

Les premiers sont logés dans une maison japonaise, aux murs en bois, aux fenêtres en papier ; le tout présentant l'aspect le plus misérable. Nous avons une vieille maison pour les femmes, et, pour les hommes, une salle, qui sert à la fois de chambre à coucher, de réfectoire, de dispensaire, de salle de catéchisme, de tout ce que vous voudrez. Le soir on étend un matelas sur les nattes, le matin on le roule, rien de plus simple, mais aussi rien de plus pauvre.

Les malades qui viennent de l'extérieur se faire soigner, sont tous des lépreux, des syphilitiques, des galeux ou autres. Ils sont logés dans des huttes, ouvertes à tous les vents, où ils vivent pêle-mêle, enfants, femmes, vieillards, entassés les uns sur les autres, couverts de guenilles, grelottant de froid, n'ayant pour toute nourriture que le gratin de la marmite du soldat, que celui-ci leur vend à prix d'argent. Ils viennent à nous, pour se faire instruire et recevoir une aumône proportionnée, non à leur misère, mais à notre avoir qui est lui-même le prix de l'aumône.

Les malades que nous allons voir à domicile, sont ceux que la misère ou la maladie empêche de se rendre chez nous. Nous les visitons dans les huttes, dans les carrefours, dans les broussailles. Nous en trouvons un peu partout et dans des états difficiles à décrire. Les uns sont mangés par les vers, d'autres ont leurs chairs qui tombent en pourriture, d'autres sont jetés sans pitié à la voirie où ils n'ont plus qu'à attendre la mort. Presque tous ceux que nous avons chez nous ont été recueillis dans cette condition. Dans ces visites, nous distribuons les quelques secours dont nous pouvons disposer et nous faisons des baptêmes.

Voilà, ma Révérende et chère Mère, notre vie missionnaire, elle se résume en deux mots : courir après les âmes, tout en soignant les corps.

Maintenant que je vous ai décrit bien rapidement, et en partie seulement la misère de nos pauvres gens, je vais vous dire la nôtre, ma chère Mère, non pas pour nous plaindre, mais pour vous faire connaître notre sort. Comme les malades, nous sommes logées dans une mesure japonaise dont voici les avantages : Quand il fait un vent violent, il faut fermer, non les portes, mais les murs, et allumer une lampe pour ne pas rester dans une obscurité complète. Si vous laissez tout ouvert, vous aurez la chance de voir la maison emportée par un tourbillon. Pleut-il, vou-